

# · ESPRIT ·

Comprendre le monde qui vient

212, rue Saint-Martin, 75003 Paris

[www.esprit.presse.fr](http://www.esprit.presse.fr)

**Rédaction** : 01 48 04 92 90 - [redaction@esprit.presse.fr](mailto:redaction@esprit.presse.fr)

**Ventes et abonnements** : 03 80 48 95 45 - [abonnement@esprit.presse.fr](mailto:abonnement@esprit.presse.fr)

**Fondée en 1932 par Emmanuel Mounier**

**Directrice de la rédaction** Anne-Lorraine Bujon

**Rédactrice en chef** Anne Dujin

**Rédacteur en chef adjoint** Jonathan Chaliar

**Responsable de la communication** Edouard Chignardet

## **Comité de rédaction**

Emmanuel Alloa, Joseph Bahout, Françoise Benhamou, Hamit Bozarslan,  
Sylvie Bressler, Fabienne Brugère, François Crémieux, Carole Desbarats,  
Élise Domenach, Matthieu Febvre-Issaly, Michaël Fœssel, Antoine Garapon,  
Joël Hubrecht, Annick Jamart, Justine Lacroix, Anne Lafont,  
Manuel Lafont Rapnouil, Emmanuel Laurentin, Guillaume Le Blanc,  
Nicolas Léger, Michel Marian, Marie Mendras, Jean-Claude Monod,  
Hélène Mugnier, Véronique Nahoum-Grappe, Bernard Perret,  
Jean-Pierre Peyroulou, Jean-Yves Pranchère, Camille Riquier,  
Jean-Louis Schlegel, Lucile Schmid

## **Comité d'honneur**

Olivier Abel, Dominique Bourg, Jean-Philippe Domecq,  
Jean-Pierre Dupuy, Alain Ehrenberg, Jean-Claude Eslin, Jean-Marc Ferry,  
Nicole Gnesotto, Dick Howard, Hugues Lagrange, Bernard Manin,  
Patrick Mignon, Thierry Paquot, Joël Roman, Olivier Roy, Jean-Loup Thébaud,  
Irène Théry, Georges Vigarello, Catherine Wihtol de Wenden, Frédéric Worms

# À plusieurs voix

**L'hiver gagne**

*Véronique Nahoum-Grappe*

**p. 10**

**L'ombre de l'Empire**

*Philippe Lemoine*

**p. 13**

**France 2030 :**

**le retour du colbertisme**

*high-tech*

*Franck Aggeri*

**p. 16**

**Glasgow, ou la réalité**

**des négociations climatiques**

*Lucile Schmid*

**p. 20**

**Pologne :**

**la vérité des migrants**

*Jean-Yves Potel*

**p. 25**

**La stratégie turque dans**

**l'affaire Osman Kavala**

*Alain Bockel*

*et Ariane Bonzon*

**p. 29**

**L'Asie centrale**

**face aux talibans**

*Catherine Poujol*

**p. 33**

# L'amour des marges

**Autour de Michel de Certeau**

**Introduction**

*Guillaume Le Blanc*

**p. 41**

**Lignes**

**La société des exodes**

*Guillaume Le Blanc*

**p. 47**

**Quand l'institution pourrit**

*Jean-Louis Schlegel*

**p. 61**

**Les proliférations du social.**

**Michel de Certeau**

**et le débat des usages**

*Patrick Cingolani*

**p. 71**

**Figures**

**La folie de la vision.**

*Le Jardin des délices*

**de Jérôme Bosch**

*Olivier Mongin*

**p. 85**

**Le détour de l'Autre.**

*La Prise de parole à la lumière*

**des études postcoloniales**

*Corina Stan*

**p. 97**

**La libre navigation.**

**Michel de Certeau à l'épreuve**

**du numérique**

*Beatrice Latini et Jules Rostand*

**p. 109**

## **Cultures**

**Michel de Certeau et la culture.**

**Un exact contemporain**

*Laurent Fleury*

**p. 121**

**L'université au pluriel**

*Fabienne Brugère*

**p. 131**

**Les nouveaux braconnages.**

**Pratiques et récits**

**dans les quartiers**

**prioritaires de la ville**

*Rachid Benzine*

*et Amélie Depriester*

**p. 143**

## **Varia**

**À force d'y croire :**

**la France s'est-elle**

**droitisée ?**

*Vincent Tiberj*

**p. 155**

**Que sont devenus**

**les partis-mouvements ?**

*Rémi Lefebvre*

**p. 167**

**Le populisme chrétien,**

**un phénomène transatlantique ?**

*Blandine Chelini-Pont*

**p. 179**

**Les infrastructures**

**de l'internement**

**en région ouïghoure**

*Cloé Drieu*

**p. 191**

## **Cultures**

***Chroniques***

**p. 202**

**Tombeau de Proust**

*Jean-Louis Schlegel*

**Donner du temps**

**à Fontainhas**

*Élise Domenach*

**L'épreuve de vie,**

**une expérience politique**

*Marc-Olivier Padis*

**Vers une démocratie**

**plus juste**

*Johanna Lenne-Cornuez*

***Recensions***

**p. 219**

***En écho***

**p. 265**



# DÉSORIENTÉS DANS LA PENSÉE

---

Alors que s'ouvre une nouvelle année, l'espoir d'en finir vraiment avec la pandémie ne paraît plus de mise. Le virus mute, galope et continue de perturber toutes nos routines. Cette désorientation a d'abord été ressentie au plus intime, quand toutes les coordonnées de l'expérience – familiale, professionnelle, sociale et vitale – étaient bouleversées par les confinements, la maladie ou le deuil. Près de deux ans plus tard, alors même que la vie a repris un tour plus normal, le sentiment de désorientation demeure et s'approfondit. Il change également de nature : sensible, voire physique au début de la crise sanitaire, il est devenu politique et intellectuel. Spectateurs d'une campagne présidentielle qui oscille entre le burlesque et l'effrayant, nous restons suspendus aux oracles du conseil de défense, d'où émanent les décisions politiques qui nous gouvernent au quotidien. Quand nos yeux se tournent vers l'Europe, ils ne savent s'il faut saluer les avancées réelles suscitées par la pandémie ou se désoler de l'escalade continue des tensions entre Bruxelles et certains États membres. Sur la scène internationale, face aux menaces de conflits militaires qui ressurgissent à Taïwan ou en Ukraine, d'anciennes grilles de lecture persistent et nous empêchent de penser la spécificité du moment présent.

Dans *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ?*, Kant évoque dans des termes particulièrement forts la capacité de la raison à s'orienter, à donner au monde sa cohérence, y compris quand tous les repères ont disparu : « *Malgré l'obscurité, je m'oriente dans une chambre que je connais, pourvu seulement que je puisse saisir un objet dont la place est présente à ma mémoire.* » Et quand bien même quelqu'un se serait amusé à déplacer les objets, ajoute-t-il, le

simple sentiment d'une distinction entre nos deux côtés, droite et gauche, permet de s'orienter. De même, la raison est capable de « *diriger son usage, lorsque, partant d'objets connus (l'expérience), elle veut s'étendre au-delà des bornes de l'expérience, et qu'elle ne trouve absolument aucun objet de l'intuition, mais seulement la place de l'intuition possible*<sup>1</sup> ». Aujourd'hui au contraire, les objets ont tellement bougé, les dimensions de la pièce tant évolué, que cette certitude dans la « *place de l'intuition possible* » nous manque. La croyance kantienne dans la puissance propre de la raison, toujours capable de retrouver son chemin, nous paraît même exagérément optimiste. Le monde est devenu indéchiffrable. Avons-nous alors d'autre choix que d'accepter, pour un temps, d'être désorientés dans la pensée ? Tâtonner, habituer nos sens à l'obscurité et tenter patiemment de renouveler nos ressources intellectuelles et politiques.

S'il est une œuvre qui a su courir le risque d'une désorientation féconde, c'est celle de Michel de Certeau, auquel nous consacrons notre premier dossier de l'année 2022. Parce qu'il a toujours choisi d'avancer par écarts et décentrement successifs, en arrimant sa réflexion à la vie quotidienne plutôt qu'à des théories abstraites, Certeau peut nous aider à retrouver nos marques. Le relire aujourd'hui nous invite non pas à nous perdre, mais à nous déplacer, à regarder ce que nous croyions être le centre depuis ses marges, pour y élaborer de nouveaux savoirs et de nouvelles manières de faire société.

Comme toutes les élections présidentielles, celle de 2022 constituera l'événement politique majeur de l'année qui s'ouvre. Et pourtant, plus que jamais, il semble qu'il faille s'en décentrer. Non parce que cette élection n'importerait pas, mais parce que la profondeur du malaise démocratique dans lequel nous sommes installés nous oblige à regarder à la fois au-delà et en deçà de cette échéance. Certeau a très tôt diagnostiqué la fragilité des institutions qui nous saute aux yeux aujourd'hui, la crise ouverte dans l'Église catholique par les travaux de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (Ciase) n'en étant que le dernier exemple, le plus frappant. La tentation est alors largement partagée de renoncer à les transformer, pour choisir plutôt de s'en détacher. Pensons à cette jeunesse qui ne veut plus aller à l'école parce que celle-ci ne la prépare pas au défi

1 - Emmanuel Kant, *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ?* [1786], trad. par Joseph Tissot, Paris, Ladrance, 1862.

climatique, ou qui s'en prend aux statues pour réclamer qu'une autre histoire s'écrive dans l'espace public. Et que dire de tous ceux qui, dans les enquêtes d'opinion, se déclarent « non-partisans », sans attache politique, et qui, pour peu qu'ils votent encore, se décident au dernier moment au grand dam des sondeurs ? Tandis que monte une demande de souveraineté, venue à la fois de la gauche et de la droite, qui verse trop souvent dans un souverainisme crispé et ne fait qu'alimenter la crise de confiance dans les institutions démocratiques. Les institutions politiques ne sont pas les seules à ne plus susciter l'adhésion, et que l'on évoque le rapport à l'école, à la presse ou à l'expertise scientifique, un double mouvement de détachement et de colère est à l'œuvre. Il nous invite à réfléchir au long cours à l'avenir de nos institutions, non pas sous l'angle de leur forme juridique, mais sous celui des médiations et des croyances partagées qu'il nous faut aujourd'hui réinventer.

À cet égard, la question écologique et la question numérique continueront de mobiliser notre attention, parce qu'elles engagent une transformation profonde de nos façons de vivre ensemble. La notion de « commun » et l'éthique du soin – de soi, des autres et du monde – seront autant de ressources intellectuelles pour s'atteler à une compréhension renouvelée de nos expériences personnelles et politiques : que l'on pense à la nécessaire et difficile articulation entre question sociale et défi écologique, aux évolutions accélérées du travail ou aux mutations anthropologiques qui viennent transformer en profondeur notre rapport au corps, à la procréation et à la fin de vie, à l'égalité des sexes ou aux relations de famille.

Alors que s'ébauchent tous ces chantiers pour l'année qui vient et les suivantes, nous chercherons toujours à inscrire le mouvement de la pensée à l'échelle internationale. D'abord parce que l'actualité est inquiétante et qu'un mouvement de dé-démocratisation est puissamment à l'œuvre, dont il faut rendre compte et contre lequel il importe de lutter. Mais aussi parce que, sur le plan intellectuel autant que politique, c'est au-delà des frontières nationales, dans la multiplicité des voix et le croisement des regards, que se joue la possibilité – avant même d'agir – de retrouver nos marques, de rallumer la lumière dans notre chambre commune.

**Que l'on évoque le rapport  
à l'école, à la presse ou à  
l'expertise scientifique,  
un double mouvement de  
détachement et de colère  
est à l'œuvre.**

*Esprit*





À  
PLUSIEURS  
VOIX

# L'HIVER GAGNE

Véronique Nahoum-Grappe

Avec la campagne électorale qui bat son plein, le paysage sonore change : le bruit de fond hausse d'un ton. Les conversations à table se muent plus souvent en disputes, l'invective en injure... On s'étreint entre parfaits étrangers du même bord ; on se hait entre proches d'avis contraire. Il s'agit tout de même de choisir collectivement les responsables politiques du pays, une occasion historique rare. Mais dans les disputes ordinaires, on entend souvent des affirmations du type « moi, je déteste, j'aime » tel ou telle, comme si le goût personnel suffisait comme raison du choix en face de l'affiche. Tout se passe comme si le ton de conviction remplaçait la démonstration, comme si la détestation d'un candidat justifiait le rejet de sa politique, dans un contexte d'immense incertitude quant à *ce qui peut arriver*, dont les formes négatives possibles, sociales, écologiques et politiques, semblent gagner en crédibilité.

Depuis sans doute les cafés urbains d'Ancien Régime en France (*Le Procope* à Paris ouvre en 1686) comme dans l'auberge en campagne au soir de la foire, l'atmosphère des discussions politiques collectives – et pas seulement leur contenu discursif –,

a connu une évolution historique plausible, lourde et sombre à cause du manque d'espoir raisonnable ou exaltée et pleine de joie en raison d'une croyance partagée en un lendemain qui puisse chanter. Sans compter les vastes zones d'éloignement social de la place publique, exprimé par l'abstention peut-être et un désintérêt radical sans doute, tant il semble impossible de changer le rapport de force. Ces diverses ambiances peuvent coexister dans un même pays, en fonction des différentes strates du *faire-société* et de l'appartenance à une famille politique. En Argentine, dans les années 1950, comment chantaient à table les réfugiés nazis ? On peut néanmoins supposer un « climat général », enveloppant l'espace des conversations politiques ordinaires, par exemple à la fin des années 1930 en Europe, majoritairement sombre, très différent de celui d'après 1945, plein d'espoir, et ce à milieu égal et en dépit de divers contre-chants. Comment repérer et définir une période où s'abat un même pessimisme général, qui envelopperait les joutes ordinaires de silences plus sombres, de regards plus lourds et de soupirs plus profonds, par contraste avec une période où les échanges verbaux sont émaillés d'éclats de voix gais, de rires, de chants exaltés, les verres levés en direction d'un avenir heureux ?

La politique, et non pas *le* noble politique, semble toucher une zone particulière de vulnérabilité intime : c'est le « sens de la vie » qui est convoqué. Le sujet de la parole politique personnelle n'est jamais aussi seul dans l'« *immense assiette* » du présent (l'expression est du philosophe Clément Rosset) que lorsqu'il dit « passe-moi le sel ». Poser la question du sens de la vie suppose non seulement la sécularisation historique du débat politique en Europe, mais aussi l'implication du sujet, qui doit « *y mettre du sien* » (l'expression est du sociologue Jack Katz). La possibilité de formuler une position politique personnelle convaincue et investie suppose tout un bloc de perceptions et de croyances sur le monde et la société. Elle vaut comme un signe, une signature du sujet qui s'engage explicitement. Elle livre quelque chose de son identité, de son intériorité, qui est d'habitude gardée pour soi et en soi. Peut-être le cynisme cruel et séducteur du grand souffrant naît-il de son désespoir caché ? Une position politique personnelle, une fois exprimée en face d'autrui, dévoile du sujet son rêve intime concernant l'humanité, sa générosité, son désir de justice ou de vengeance. Ce rêve, pétri d'images culturelles mais aussi en prise avec les épreuves propres au sujet, constitue le socle sémiologique informulé du politique. Contrairement au confort des discussions sur « le temps qu'il fait »,

destinées à produire une connivence protégée, la dispute politique touche au sacré de la définition du sujet par lui-même, cette zone de vulnérabilité tragique en soi que la vie a parfois malmenée : l'impatience énervée, jusqu'à l'intolérance qui coupe la parole en désaccord, est le prix de ce dévoilement. Il ne faut pas s'étonner que la discussion politique sérieuse soit l'occasion de joutes agonistiques féroces et de ruptures graves entre amis, car les partenaires livrent alors leur intimité, surtout lorsqu'ils sont en fureur.

Pourquoi cette impression d'une tension politique accrue en France ? Signes du changement d'atmosphère en cours : un nom traverse toutes les strates sociales de l'échange collectif, de l'écran à la table de proches ; un candidat plus excitant qu'un autre accède alors à une forme de surreprésentation, très exactement « médiatique ». Une étrange intimité nous lie à ce personnage, même si nous la refusons. Son hologramme pernicieux fait intrusion dans les esprits. Un triste sire alors peut devenir une vedette, à la notoriété sulfureuse. Au fur et à mesure qu'il envahit l'imaginaire collectif, sa présence sociale se voit amplifiée, enrichie comme un uranium toxique, par les critiques pourtant légitimes et sérieuses émises contre ses propos. C'est ainsi qu'un personnage condamné devant les tribunaux pour

provocation à la discrimination raciale et religieuse se présente en toute légitimité au mandat le plus élevé de la République, avec au moins 14 % des intentions de vote. L'absence de considération pour le fait qu'une personne qui profère des propos racistes n'est pas en accord avec nos normes de civilisation signale une déconnexion collective à l'égard des valeurs démocratiques fondamentales, comme si le souvenir de l'immense malveillance historique du racisme s'était éteint...

Nous sommes plongés dans un bain de signes, parfois ténus ou trop grossiers pour être perçus clairement, mais qui alimentent nos peurs d'époque. En vrac : la planète est menacée par le réchauffement climatique et les pollutions, avec leur cortège d'incendies calamiteux et d'inondations désastreuses ; une crise sanitaire inédite a rendu sensible, à l'occasion du premier confinement, un suspense vertigineux de toute la vie sociale ; des dictateurs (dans la belle Russie, dans l'immense Chine, mais aussi ailleurs) produisent leurs violations des droits humains et fabriquent frénétiquement les mensonges politiques qui favorisent leur impunité, notamment au moyen de possibilités technologiques terrifiantes de surveillance et de répression. Le régime russe notamment est une lourde menace pour l'Europe, dans la mesure où il cherche à exporter, par des moyens militaires ou ceux d'une

propagande sophistiquée, son fonctionnement mafieux. Comme son allié syrien qu'il a sauvé, il a mis en place une criminalité politique d'État et l'usage politique du sadisme est la norme instituée dans ses prisons. Une angoisse collective sur la force des démocraties nous fait entendre, lors de nos insomnies, les bruits de guerres possibles et de nous faire sentir le talon de fer sur notre nuque.

---

**Dans ce contexte  
lourd de menaces,  
la figure du chef  
grotesque devient  
alors dangereusement  
crédible.**

---

Dans ce contexte lourd de menaces, hétérogènes mais contribuant toutes à discréditer le chemin du progrès, l'hiver gagne – un hiver politique et écologique. La figure du chef grotesque devient alors dangereusement crédible, comme aux États-Unis en 2016. La séduction politique du Joker, son ton de certitude, son rire cruel et ses mensonges délirants rassurent ; le faux brandi en étendard divertit de l'ennui lié à la réalité normale des avancées scientifiques et des données historiques sérieuses. Le vertige du point d'exclamation à la fin de toute assertion délirante, tout comme le mouvement de menton

virilement redressé, ont un grand pouvoir de séduction dans les situations d'angoisse collective. L'acmé de ce pouvoir est la désignation de l'ennemi, car la haine est un puissant psychotrope, qui soude l'entre-soi chaleureux et festif du groupe sautant sur place en scandant : « On est chez nous ! ». Quitter un objet de haine collective est un difficile arrachement, pire qu'une rupture amoureuse... Un danger du clown ne vient pas tant de ses chances d'être élu que de l'adoption de son style et de certaines de ses thématiques, fausses et criminelles, par la propagande des partis raisonnables qui, pour mieux lui prendre son électorat, tentent de le singer. Un autre danger tient à l'écart que l'aléatoire de ses propos (même si on n'adhère pas à leur contenu) creuse avec leur socle de réel plausible : c'est la confiance envers le social, notre sol commun, qui est affaiblie.

---

**Véronique Nahoum-Grappe**  
Anthropologue, elle a notamment publié *Balades politiques* (Les Prairies ordinaires, 2005).

## L'OMBRE DE L'EMPIRE

*Philippe Lemoine*

Quel sera le grand enjeu de l'élection présidentielle ? Les sondages tentent de cerner le trio de tête parmi les préoccupations (immigration, sécurité, climat...) mais nul n'en sait rien, car la France-cyclope ne voit que d'un œil : la scène politique n'est éclairée qu'à moitié et un pan entier en reste dans l'ombre. On ne débat que de ce qui se passe chez nous et jamais de ce qui concerne le monde. Malgré la mondialisation qui a restructuré les économies, malgré l'Europe qui encadre les politiques, malgré les virus qui parcourent le globe, malgré la crise climatique qui menace la planète, on circonscrit les débats aux questions nationales. La dimension planétaire, bien que déterminante, est systématiquement occultée. Est-ce en raison de ce demi-aveuglement que près de la moitié du corps électoral s'abstient désormais de voter ?

Dans tous les pays, la tentation des élites est de monopoliser les raisonnements transfrontières. Un sociologue anglo-saxon a même théorisé l'opposition entre la classe dirigeante mondialisée, qui serait de partout (*anywhere*), et le peuple qui, pour le meilleur et pour le pire, se sentirait de

quelque part (*somewhere*)<sup>1</sup>. On peut se demander ce que vaut une telle prophétie autoréalisatrice. En France, une vaste construction fantasmatique et institutionnelle a édifié un mur entre la population et les enjeux de politique planétaire. Emmanuel Macron s'est interrogé sur la nostalgie du pouvoir monarchique, qui pèserait sur la France depuis qu'elle a décapité son roi. Il est permis de penser qu'un autre manque, plus lourd encore, façonne notre inconscient collectif : celui du général de Gaulle. Et, derrière lui, Napoléon, Napoléon III et l'empire colonial... L'ombre de l'Empire plane sur la France. Pour combien de temps encore ?

Après la décolonisation, la Constitution de la V<sup>e</sup> République s'est transformée pour instituer un empereur sans empire. L'échec de la Communauté française, confirmé par les accords d'Évian et l'indépendance de l'Algérie, imposaient d'innover pour que la fonction présidentielle s'adapte à la stature du général de Gaulle. Ce fut le référendum de 1962 et le virage vers l'élection du chef de l'État au suffrage universel. Parallèlement, une nouvelle interprétation de la Constitution conduisit à considérer que le président, chef des armées, accréditant les ambassadeurs

et ratifiant les traités, était le responsable suprême des affaires extérieures de la France. L'expression « domaine réservé » apparut en 1959, et devint une évidence quand la responsabilité de l'arme nucléaire fut confiée au président en 1964. Le monde dans sa globalité était réservé au chef de l'État, car ce dernier avait vocation à s'inscrire dans le prolongement historique de la politique impériale française.

Les successeurs du général de Gaulle s'accommodèrent fort bien de cette coupure en deux de la scène politique. D'un côté, il y avait les sujets nationaux, sur lesquels s'exprimaient les attentes, les divisions et les mécontentements, avec le rituel des partis politiques, des élections, du Parlement et du gouvernement. De l'autre, il y avait la scène planétaire, avec des enjeux majeurs vis-à-vis desquels les différents chefs de l'État se succédaient pour faire entendre la voix de la France. De Pompidou à Macron, en passant par Giscard, Mitterrand et Chirac, chacun jouait sa propre partition. Mais, dans un monde divisé en grands blocs, la France incarnait un positionnement continu et original, tissant nos intérêts commerciaux, nos forces militaires et diplomatiques avec un imaginaire de troisième voie, de patrie des droits de l'homme et de tradition des Lumières. Pour le président de la République, ce domaine réservé devait représenter la part la

1 - David Goodhart, *Les Deux Clans. La nouvelle fracture mondiale*, trad. par Valérie Le Plouhinec, Paris, Les Arènes, 2019.

plus excitante de ses responsabilités, qui lui donnait le sentiment de s'inscrire dans les grands mouvements de l'histoire, de prolonger la stature des géants et de perpétuer la vocation singulière de la France.

Cette époque de coupure a pris fin. La scène planétaire a changé, et ce n'est plus aux fantômes de nous dicter quoi faire. Dans le nouveau rapport de force entre les États-Unis et la Chine, quelle doit être la place de la France? Certains s'interrogent sur ce qu'aurait fait le général de Gaulle, mais la statue qu'ils implorent demeure muette. Tout a trop changé, l'ombre n'éclaire plus le chemin. La France avait par ailleurs mis en œuvre une grande politique à destination du monde arabe: qu'en reste-t-il? Notre pays est devenu l'une des premières cibles du terrorisme islamiste, l'Algérie s'enferme dans son quant-à-soi et même le Maroc est soupçonné d'avoir espionné le téléphone portable du chef de l'État! Au Mali, nos troupes se retirent et un bras de fer est engagé pour empêcher qu'elles soient remplacées par des mercenaires russes. La Chine et la Turquie avancent leurs pions dans notre ancien Empire. Notre présence en Nouvelle-Calédonie et dans l'Océan Indien devait trouver un nouveau sens, grâce au partenariat militaire et stratégique avec l'Australie. L'accord Aukus entre les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie a mis un terme à cette illusion.

---

## **Nos concitoyens sont parfaitement à même de tenir des raisonnements stratégiques reliant le global et le local.**

---

Le domaine réservé devient une scène de cauchemar. Le président tente encore de mobiliser l'Europe, mais il lui faut scruter les équilibres secrets du prochain gouvernement allemand pour déchiffrer le poids qui reviendra à la parole de la France... L'empereur n'avait plus d'empire; il n'a désormais plus de boussole. Et si le peuple saisisait l'échéance présidentielle de 2022 comme un moyen de se réapproprier en grand l'ensemble de la scène politique? À l'occasion d'un travail mené récemment avec des spécialistes de l'enquête vidéo, l'agence Grand Public, j'ai pu constater l'incroyable maturité des Français lorsqu'on leur pose une question du type: « Vous, votre profession et le monde », ou « Vous, votre ville et le monde »<sup>2</sup>. Nos concitoyens démentent tous les clichés et sont parfaitement à même de tenir des raisonnements stratégiques complexes reliant le global et le local. Le chemin parcouru est impressionnant. Des centaines d'enquêtes attestent des

2 - Voir Frédéric Gilli et Laurent Sablic, « Nous avons rencontré les Français du grand débat national », *Le Monde*, 22 janvier 2019.

effets positifs qu'entraînent, malgré leurs insuffisances et certains biais cognitifs, l'élévation du niveau d'éducation, le brassage des populations et même l'accès plus aisé à l'information en ligne.

Le moment est venu de mettre fin à l'ombre de l'Empire et aux règles dépassées du domaine réservé, qui poussent nos dirigeants à prendre les électeurs pour des terres de conquête que l'on sonderait pour mieux les apprivoiser. Cessons de croire que nous pouvons ignorer les grands enjeux de la planète, qu'il s'agisse du climat, de la paix ou du devenir de la démocratie. Arrêtons de faire des plans pour la France de 2030, sans demander l'avis de la population. Il est temps d'écouter les Français. C'est à cette condition que le champ politique cessera d'être clivé en deux, que le pays surmontera ses divisions, que l'abstention reculera et que la voix de la France retrouvera son authenticité, son actualité et sa force.

---

**Philippe Lemoine**

**Entrepreneur, président du Forum d'Action Modernités, il a notamment publié *Une révolution sans les Français ? Action citoyenne et transformation politique à l'âge numérique* (L'Aube, 2018).**

## **FRANCE 2030 : LE RETOUR DU COLBERTISME HIGH-TECH**

**Franck Aggeri**

*Le colbertisme « high-tech »*<sup>1</sup>. Tel était le titre d'un ouvrage de l'économiste Élie Cohen en 1992. Il pourrait s'appliquer au plan France 2030 que présentait le président de la République le 12 octobre 2021, visant à faire émerger au sein du pays les champions technologiques de demain, dans dix domaines clés : les réacteurs nucléaires de petite taille, l'hydrogène vert, la décarbonation de l'industrie, les véhicules électriques et hybrides, les avions bas carbone, l'alimentation saine et durable, les biomédicaments, l'industrie culturelle et créative, le spatial et les fonds marins. Les investissements annoncés – trente milliards d'euros – peuvent sembler conséquents mais, étalés sur une période de dix ans, ils représentent un effort inférieur à 1 % du budget de l'État sur la période.

Le président Emmanuel Macron a justifié le choix d'un tel plan : pour favoriser la réindustrialisation et lutter contre le déficit de croissance ainsi

1 - Élie Cohen, *Le Colbertisme « high-tech »*. *Économie des Télécom et du Grand Projet*, Paris, Hachette, 1992.



que sécuriser l'approvisionnement en matériaux et composants clés dont la crise de la Covid-19 a révélé la fragilité, il s'agit d'investir massivement dans l'industrie qui est la condition de l'innovation de rupture. L'ambition est de remettre la France à la pointe de l'innovation technologique qui est à la fois la condition d'une prospérité nouvelle et la voie pour inventer une économie décarbonée. Comment analyser ce plan ? Quels en sont les fondements, les hypothèses implicites et les angles morts ?

## Le modèle schumpétérien

L'innovation est le mantra d'Emmanuel Macron qui, depuis le début de son mandat politique, souhaite faire de la France une « *start-up nation* ». Mais avec ce plan, le président fait un pas de côté. Il ne s'agit pas tant de susciter l'esprit entrepreneurial pour engager les révolutions technologiques qu'il juge nécessaires pour la France (numérique et bas carbone par l'électrification), que de revenir à une politique industrielle active où l'État définit les priorités et oriente les efforts de recherche et développement.

En mettant l'innovation au cœur de son action, Emmanuel Macron s'inspire des travaux d'inspiration schumpétérienne de l'économiste Philippe Aghion, qu'il a présentés avec deux autres collègues dans son

dernier ouvrage, *Le Pouvoir de la destruction créatrice*<sup>2</sup>. Dans ce livre, les auteurs expliquent que l'innovation est au cœur de la compétition économique ; ainsi, l'enjeu pour les pays et les entreprises est d'être sur le front de l'innovation car seuls les gagnants remportent la mise (*winner takes all*). Ne pas figurer sur cette frontière, c'est courir le risque du syndrome argentin, c'est-à-dire d'un pays qui est dans une logique de rattrapage et se retrouve finalement déclassé. Les auteurs expliquent également qu'en « verdissant » l'innovation, c'est-à-dire en l'orientant vers des objectifs environnementaux, on peut faire d'une pierre deux coups : réduire l'empreinte environnementale de nos économies et améliorer leur compétitivité.

Reprenant à son compte ces arguments, le plan va un cran plus loin en ciblant des technologies précises sur lesquelles cette politique industrielle doit porter : petits réacteurs nucléaires, *gigafactories* produisant de l'hydrogène vert, biomédicaments, véhicules électriques, avion bas carbone. Pourquoi ces technologies en particulier ? Les biomédicaments sont la conséquence directe de la pénurie de médicaments d'origine française lors de la crise de la Covid-19. Mais le choix des autres technologies résulte d'une hypothèse

2 - Philippe Aghion, Céline Antonin et Simon Bunel, *Le Pouvoir de la destruction créatrice*, Paris, Odile Jacob, 2020.

implicite : la prochaine révolution énergétique sera celle de l'électrification bas carbone. Le gouvernement reprend ainsi à son compte les arguments du récent rapport de RTE<sup>3</sup>, prévoyant une électrification massive de pans entiers de l'économie (mobilité, industrie, habitat) qui va engendrer une hausse importante de la consommation d'électricité et le besoin de nouvelles capacités de production. Pour faire face à cette demande, le gouvernement estime que les énergies renouvelables ne suffiront pas, d'où le soutien aux petites centrales nucléaires, supposées moins coûteuses que les EPR (réacteur nucléaire à eau pressurisée), ainsi qu'un plan en faveur de l'hydrogène vert pour produire des combustibles liquides issus du nucléaire ou des énergies renouvelables.

### Les angles morts du plan

Les effets cachés de l'innovation technologique intensive forment un premier angle mort du plan France 2030. Implicitement, le plan considère que l'innovation technologique va continuer à s'accélérer et la considère comme un horizon indépassable. Cette hypothèse est-elle compatible avec une transition écologique ambitieuse ? On peut en douter.

3 - Rapport du Réseau de transport d'électricité (RTE), *Futurs énergétiques 2050. Les scénarios de mix de production à l'étude permettant d'atteindre la neutralité carbone à l'horizon 2050*, 2021.

---

### Le plan considère que l'innovation technologique va continuer à s'accélérer et la considère comme un horizon indépassable.

---

L'historien Jean-Baptiste Fressoz<sup>4</sup> souligne qu'il ne faut pas seulement limiter l'analyse à la demande d'énergie primaire mais qu'il faut considérer les symbioses énergétiques, c'est-à-dire l'ensemble des ressources et matériaux nécessaires au fonctionnement des systèmes énergétiques. Dans cette perspective, produire toujours plus de biens matériels et d'infrastructures ne peut qu'engendrer une consommation croissante de matériaux et de ressources naturelles. Dans son livre, *La Guerre des métaux rares. La face cachée de la transition énergétique et numérique*, Guillaume Pitron souligne que la bataille des technologies vertes et numériques se joue sur ce terrain<sup>5</sup>. Très gourmandes en métaux rares, ces technologies ont besoin de ces matériaux dont l'extraction, très polluante, provient de quelques pays (Chine, Congo, Chili, Bolivie).

4 - Jean-Baptiste Fressoz, « Pour une histoire des symbioses énergétiques et matérielles », *Annales des mines*, série « Responsabilité et Environnement », janvier 2021.

5 - Guillaume Pitron, *La guerre des métaux rares. La face cachée de la transition énergétique et numérique*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2018.

Autrement dit, les technologies « vertes » engendrent des transferts de pollution : elles réduisent certes les émissions de CO<sub>2</sub> mais augmentent les pollutions associées à l'extraction de métaux rares<sup>6</sup>. On comprend mieux, à cette aune, l'apparition du thème des grands fonds marins ou celui du recyclage des métaux issus des mines urbaines, tous deux riches en métaux rares, qui doivent nous permettre de réduire notre dépendance à l'égard de ces pays.

Le deuxième angle mort, c'est la sobriété. Le plan repose implicitement sur un scénario où la réponse à la crise écologique est technologique et se fonde sur l'hypothèse de la perpétuation de modes de vie fondés sur la consommation de masse. Or, hormis les investissements pour décarboner l'industrie, rien n'est dit sur le changement des modèles de consommation et de production. La sobriété fait pourtant partie des scénarios envisagés par l'Agence de la transition écologique (Ademe) dans son récent rapport pour l'horizon 2050<sup>7</sup>. Les deux premiers scénarios que l'agence envisage, qui s'appellent « *générations frugales* » et « *coopérations territoriales* », soulignent une demande de sobriété

et de territorialisation des modes de production qui correspond à des aspirations croissantes d'une partie de la population, notamment chez les plus jeunes.

Dans ces scénarios, l'Ademe imagine une frugalité choisie mais aussi contrainte, la forte réduction de la consommation de viande, la limitation de la construction neuve, de la mobilité, le développement des *low tech* et celui de la production au plus près des besoins. De tels scénarios n'impliquent pas nécessairement une décroissance de l'activité économique. L'agroécologie ou la production de biens plus durables associés à des stratégies de service (réparation, réemploi, économie de fonctionnalité, économie du partage) sont à la fois génératrices d'emplois locaux et d'activités économiques avec une empreinte écologique réduite. Dans cette perspective, la partie du plan France 2030 consacrée à l'agriculture s'avère en complet décalage avec ce scénario de sobriété. Il est fait référence, au contraire, au développement d'une agriculture technologique de précision fondée sur trois piliers (génétique, robotique, numérique) qui ne sera très vraisemblablement accessible qu'aux exploitations agricoles de pointe.

En misant exclusivement sur quelques technologies émergentes dont on ignore encore le potentiel et dont le bien-fondé n'a pas été discuté

6 - Voir Franck Aggeri, « Vers une innovation responsable », *Esprit*, mars 2020.

7 - Rapport de l'Ademe, *Transition(s) 2050. Choisir maintenant, agir pour le climat. Quatre scénarios pour atteindre la neutralité carbone*, 30 novembre 2021.

collectivement par rapport à d'autres options possibles, le plan France 2030 risque de prendre les mauvais paris. Mais, plus encore, en oubliant les demandes sociales d'une transition vers une société sobre et résiliente, il contribue à entretenir l'illusion que l'innovation pourra sauver nos modes de vie sans les réformer en profondeur.

---

**Franck Aggeri**

**Professeur de management à Mines ParisTech, université Paris Sciences et Lettres (CGS-i3 UMR 9217). Ses recherches portent principalement sur le développement durable et l'économie circulaire.**

## GLASGOW, OU LA RÉALITÉ DES NÉGOCIATIONS CLIMATIQUES

**Lucile Schmid**

« *Charbon, voitures, argent, arbres.* » C'est ce que n'a cessé de répéter Alok Sharma pendant la COP26, dont il assumait la présidence en tant que secrétaire d'État britannique à l'énergie. Ces quatre mots symbolisaient de manière presque enfantine les engagements qui s'imposent pour changer de société : stopper la déforestation, dépenser

autrement les ressources publiques comme l'argent privé, réduire, enfin, l'empreinte carbone des transports. Posséderons-nous encore une voiture individuelle demain ? Sinon, comment développerons-nous les transports collectifs, en priorité là où ils manquent ? Comment, par ailleurs, renoncerons-nous au charbon, qui permet encore à des centaines de millions d'Indiens et de Chinois d'accéder à l'électricité, et qui reste en Europe une source importante d'énergie ?

À cette « comptine » s'ajoutait l'ardente obligation de maintenir le réchauffement climatique à 1,5 degré. Un demi-degré de moins équivaut en effet à une fréquence moindre d'événements climatiques extrêmes, à une montée des eaux moins importante, et à des effets moins destructeurs sur la biodiversité. Sans compter que cet objectif est une moyenne, qui admet des variabilités importantes selon les latitudes et les saisons. Certes, à la fin de cette COP, l'objectif de 1,5 degré restait possible sur le papier. Mais la conférence a surtout illustré les difficultés qu'il faut affronter pour l'atteindre.

### Sortir des énergies fossiles

À Glasgow, l'un des points importants était la fameuse neutralité carbone à atteindre au milieu de ce siècle, avec un équilibre entre moindres émissions et

# L'indépendance d'*Esprit*, c'est grâce à vous !

## Mensuel

**100 % NUMÉRIQUE**  
À DURÉE LIBRE

**7,50€**/mois

**INTÉGRAL**  
À DURÉE LIBRE

**12€**/mois

## Annuel

**100 % NUMÉRIQUE**  
À DURÉE LIBRE

**90€**/an

**INTÉGRAL**  
À DURÉE LIBRE

**132€**/an



**L'abonnement  
depuis le site internet  
vous donne accès  
aux meilleurs tarifs !**

Souscrivez directement par CB ou IBAN sur [esprit.presse.fr](http://esprit.presse.fr)  
ou choisissez parmi les formules présentées ci-dessous :



Bulletin d'abonnement et règlement à retourner à :  
*Esprit - Service relations clients*  
10, rue du Cap Vert - 21800 Quétigny

Formules d'1 an	Numérique	Intégral
France (10 numéros)	96 € <input type="checkbox"/>	138 € <input type="checkbox"/>
International (10 numéros)	96 € <input type="checkbox"/>	148 € <input type="checkbox"/>
- 25 ans ou demandeurs d'emploi   France (10 numéros)	72 € <input type="checkbox"/>	108 € <input type="checkbox"/>
- 25 ans ou demandeurs d'emploi   International (10 numéros)	72 € <input type="checkbox"/>	118 € <input type="checkbox"/>

ES 481-482

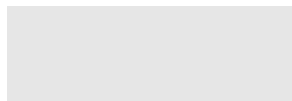
Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse de livraison : .....  
Code postal : ..... Pays : .....  
Ville : .....  
Tél. : .....  
Courriel : .....

☐ Je désire recevoir une facture acquittée

Date et signature  
obligatoires :

## Païement

Ci-joint mon règlement de ..... € par chèque  
bancaire ou postal à l'ordre de Revue *Esprit*.



[abonnement@esprit.presse.fr](mailto:abonnement@esprit.presse.fr)

Directrice de la publication  
Anne-Lorraine Bujon

Fabrication : TRANSFAIRE SARL, F-04250 Turriers, 04 92 55 18 14  
[www.transfaire.com](http://www.transfaire.com)

Création de la maquette originale et illustration de couverture : Ip-3 / Olivier Marty

*Publié avec le concours du Centre national du livre*

Dépôt légal décembre 2021 – Commission paritaire 0722 D 81899  
ISSN 0014 0759 – ISBN 978-2-37234-178-3

**n° 481-482, Janvier-février 2022**

Achévé d'imprimer sur les presses de Corlet Imprimeur  
ZI, rue Maximilien Vox  
Condé-sur-Noireau  
14110 Condé-en-Normandie

N° d'impression : 2112.0483



*Espriu* est membre du réseau des revues européennes *Eurozine* ([www.eurozine.com](http://www.eurozine.com))

© ESPRIT – Sauf pour de courtes citations dans une critique de journal ou de magazine, il est interdit, sans la permission écrite des détenteurs du copyright, de reproduire ou d'utiliser les textes publiés dans cette revue, sous quelque forme que ce soit, par des moyens mécaniques, électroniques ou autres, connus présentement ou qui seraient inventés, y compris la xérogaphie, la photocopie ou l'enregistrement, de même que les systèmes d'informatique.

En application du Code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).